

Sports

Max Verstappen remporte un chaotique Grand Prix d'Australie et décroche sa deuxième victoire de la saison. **Page 11**



Football

Verdict mardi: ce que l'Euro 2025 rapporterait à la Suisse

Le dossier de candidature de la Suisse est sur la table de l'UEFA. Reste à déterminer qui organisera l'Euro 2025: décision ce mardi.

Rebecca Garcia

Une compétition qui a le potentiel d'insuffler un nouvel élan dans le football féminin, c'est bien ce que vise l'Association suisse de football à travers sa candidature à l'Euro 2025. Le comité d'organisation helvétique se veut relativement confiant avant que l'UEFA ne tranche le 4 avril.

Il connaît ses avantages. «Un des gros points forts est que la Suisse est un pays stable politiquement. Nous avons aussi les infrastructures, un bon championnat, énonce Marion Daube, présidente du football féminin au sein de l'ASF. Je pense qu'il y a beaucoup d'aspects positifs.»

Quatre dossiers sont sur la table: celui de l'ASF ainsi que ceux des fédérations polonaise, française et nordiques. L'alliance entre la Norvège, la Suède, le Danemark et la Finlande, bien que plus éclatée géographiquement, est celle qui est le plus en mesure de faire de l'ombre à la candidature helvétique.

Une masse de joueuses

Un Euro en Suisse inciterait des gamines de tout le pays à s'essayer à un sport qui leur plaira peut-être. «C'est une bonne solution pour amener des femmes dans le football. Les clubs en profiteront», annonce Marion Daube. Linda Vialatte confirme. «Ce serait magnifique», s'exclame la présidente d'Yverdon féminin.

À l'image de l'Angleterre, qui a enregistré une hausse de 12,5% de joueuses licenciées entre septembre et décembre 2022 sur son territoire, la Suisse pourrait dopper ses chiffres. «Ce serait ex-



Tatjana Haenni, Dominique Blanc et Marion Daube portent la candidature helvétique pour l'Euro féminin de 2025. KEYSTONE

«On espère que la candidature à l'Euro servira de point d'inflexion.»

Richard Feuz, vice-président et directeur sportif de Servette Chênois

traordinaire, tranche Richard Feuz, qui s'est lancé dans l'aventure de Servette Chênois il y a plus de sept ans. Cela permettrait de créer des vocations.»

Même si le nombre de licenciées augmente, encore faudrait-il que les clubs suivent. «Si les filles toquent à la porte, elles risquent qu'on leur dise qu'il n'y a pas les infrastructures permet-

tant de les accueillir», met en garde Linda Vialatte, qui a amorcé ce travail il y a plusieurs dizaines d'années à Yverdon.

Toutes les villes ne l'ont encore pas fait, si bien que l'essor du football féminin en Suisse dépend surtout de ceux qui sont prêts à le porter. «C'est aussi à l'Association suisse de football d'insuffler cela», glisse la prési-

dente d'Yverdon Sport féminin. C'est en route, assure la fédération concernée. Car l'Euro 2025 est un des multiples projets qui devraient bénéficier aux joueuses.

«À Genève, on a travaillé pour être une place forte du football», précise encore Richard Feuz. Cela passe par des investissements. La rentabilité, elle, vien-

dra plus tard. «Tout le monde s'est développé à vitesse grand V. On espère que la candidature à l'Euro servira de point d'inflexion.» Une manière de montrer aux sponsors que la Suisse compte un championnat de plus en plus coté.

Dépenses et revenus

Seule réelle source de comparaison, l'Euro 2008, organisé conjointement entre la Suisse et l'Autriche, a servi à tirer plusieurs enseignements. S'il a notamment permis d'améliorer l'image du pays et de ses habitants, les retombées économiques transparaissent difficilement. «La majorité des coûts d'un grand événement provient de la construction de l'infrastructure», indique le rapport de durabilité établi par la suite, qui tablait sur un budget de 113,8 millions d'euros de la Suisse (l'Autriche comptait sans la sécurité sur 133 millions).

Des partenaires financiers ont d'ores et déjà témoigné leur soutien à la potentielle compétition. Les villes de Bâle, Zurich ou encore Berne ont chacune promis un budget de plusieurs millions pour la compétition.

Il y a aussi des cantons qui pourraient délier les cordons de la bourse. Genève, par exemple, attend un signal avant d'annoncer une quelconque somme. «Il n'y a pas de budget stricto sensu à ce stade au niveau du Canton. En revanche, dans l'éventualité d'un choix positif, la question des moyens serait discutée au plus vite», promet Henri Della Casa, porte-parole de Thierry Apothéloz, Conseiller d'État chargé des Sports.

Lausanne était présentée comme une des villes hôtes au début du projet. Elle s'est retirée en raison de la Fête fédérale de gymnastique qui l'occupera à ce moment-là.

«Le travail réalisé avec les villes, les cantons ainsi que la Confédération a été entamé tôt. Tout peut s'ajouter très rapidement», note Marion Daube, qui s'attend encore à de nouvelles sources de revenus en cas de décision favorable de l'UEFA.

L'urgence des droits TV, après le succès anglais

● À moins d'une année et demie du plus grand rendez-vous du football féminin à l'échelle européenne, un soupçon d'impatience se fait sentir. Et pour cause: la diffusion de l'événement a du plomb dans l'aile. «Les droits télévisuels n'ont pas encore été vendus», souffle Tatjana Haenni, qui a troqué son rôle de directrice du football

féminin en Suisse pour prendre la tête de la National Women's Soccer League (NWSL), dont les bureaux sont à New York. «Je ne sais pas comment ils vont promouvoir la compétition», regrette encore la Bernoise. Massimo Lorenzi, chef des sports de la RTS, confirme que rien n'est encore précis à ce stade. L'Euro disputé en 2022 en Angleterre a

compté 365 millions de spectateurs, soit le double de la précédente édition. Aux Pays-Bas en 2017, l'engouement était moins présent. «Le tournoi s'est déroulé dans un quasi-anonymat dans une ville périphérique. Quatre ans après, la finale était un grand succès collectif à Wembley. Le curseur a complètement changé», affirme Franco Tufo, qui dirige

l'entreprise CITEC, spécialiste des questions d'organisation. Davantage d'envergure qui nécessite de l'organisation. Fan zones, transports et autres détails plus ou moins centraux s'anticipent. «En tant que pays, nous n'avons aucune difficulté à organiser l'Euro 2025», affirme Franco Tufo. Reste à voir si les autres non plus. **RGA**

Tadej Pogacar, intouchable, remporte son premier Tour des Flandres

Cyclisme

Le Slovène a remporté dimanche le quatrième Monument de sa carrière, en s'envolant dans la dernière ascension.

À l'attaque toute la journée, le Slovène a fait la différence dans l'avant-dernière ascension de la journée pour devancer de dix-sept secondes l'un de ses principaux rivaux, le Néerlandais Mathieu van der Poel, qui était le vainqueur sortant.

L'autre grand favori, le Belge Wout Van Aert, a terminé seule-

ment quatrième à plus d'une minute, battu par le Danois Mads Pedersen, qui a réglé le petit groupe de chasse au sprint.

Déjà dans l'histoire

À 24 ans, Tadej Pogacar devient seulement le troisième coureur de l'histoire plus que centenaire du cyclisme, avec le Français Louison Bobet et le Belge Eddy Merckx, à avoir remporté à la fois le Tour de France et le «Ronde».

«C'est incroyable, c'est une journée que je n'oublierai jamais. Je pourrais presque prendre ma retraite après cette journée», a commenté le Slo-

«C'est incroyable, c'est une journée que je n'oublierai jamais. Je pourrais presque prendre ma retraite après cette journée.»

Tadej Pogacar, vainqueur du Tour des Flandres

vène. Il s'est imposé au terme d'une course très animée, marquée par de très nombreuses chutes et disputée à une allure folle, la plus rapide de l'histoire (44,1 km/h), dans la grisaille et le froid, devant des centaines de milliers de spectateurs.

Le Slovène savait qu'il devait partir seul pour éviter la même mésaventure que l'année dernière lorsque, pour sa première participation, il avait été battu au sprint par Van der Poel, après s'être déjà montré le plus fort.

Dimanche, il a couru à la perfection, martyrisant ses adversaires dans chacun des monts,

avant d'assommer définitivement la concurrence sur les pavés glissants du Vieux Quaremont et du Paterberg, pour filer seul vers l'arrivée, visage grimaçant.

Plus que deux classiques

Après ses victoires à Liège-Bastogne-Liège en 2021 et au Tour de Lombardie en 2021 et 2022, il compte désormais quatre Monuments à son actif.

Sur les cinq plus grandes classiques du calendrier, il ne lui reste plus que Milan-Sanremo, où il a fini quatrième il y a un mois, et Paris-Roubaix à conquérir.

Un seul homme a réussi à gagner les cinq Monuments et le Tour de France: Eddy Merckx.

«Sanremo, c'est la course la plus dure à aller chercher. Cette année, j'étais en grande forme mais je ne vais pas renoncer. Roubaix? On verra si je vais essayer un jour mais il faudra que je prenne quelques kilos d'abord», a-t-il dit. «Pogi» continue ainsi sur les bases exceptionnelles de son début de saison avec des victoires au Tour d'Andalousie et à Paris-Nice.

Sa victoire dimanche à Aude-narde est déjà sa dixième en 2023, en seulement seize jours de course. **AFP**